

# Zincum metallicum<sup>1</sup>

## Généralités

Zincum métallique, ou Zinc métallique, est un métal solide, lamelleux, ductile, d'une couleur blanc bleuâtre. Il est cassant à sec et vers 200°, aussi ne peut-on le laisser qu'à une température intermédiaire. Dans l'air humide, il se recouvre d'une très légère couche d'hydrocarbonate qui, adhérant fortement au métal, empêche toute oxydation ultérieure. Si on le chauffe au rouge vif, il brûle à l'air avec une belle flamme verte en donnant de l'oxyde de zinc, ZnO.



Ce métal est assez abondant dans la nature, mais toujours combiné soit au soufre comme dans la blende, ou à la Silice, comme dans la calamine. On le trouve en France, en Angleterre, dans les Indes, en Australie, etc.

Jusqu'à Hahnemann, il est resté à peu près sans usage en médecine; tout au plus quelques rares praticiens en faisaient-ils avaler la grenaille contre le tænia et comme moyen purement mécanique de combattre cet anthozoaire. Et si beaucoup de ses composés figurent dans les formulaires actuels, le zinc

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

métallique n'y occupe aucune place. C'est Hahnemann qui lui a donné sa vraie place dans la thérapeutique, et depuis ses travaux, les homéopathes doivent bien des succès à ce remède.

Une ou deux remarques. Au début du texte, Lathoud parle du caractère lamelleux ou plissé du Zinc, de son caractère ductile (sa malléabilité lorsqu'on le travaille), de sa fragilité à froid et à 200°. Le Zinc montre ainsi des propriétés particulières : il se plisse bien, il s'étire bien mais il se casse à des températures frontières.

*Dévions*, à présent, notre regard en fin de texte. Lathoud nous rappelle la vieille efficacité du Zinc contre le tænia<sup>2</sup>. Là aussi on peut dire que le ver solitaire se plisse bien, s'étire bien et qu'il se casse en bout de chaîne, près de la frontière anale. (A ce sujet, précisons que le Zinc agit contre le tænia en raison même de cette empreinte semblable). Ainsi, sans en donner l'air, Lathoud pose des jalons, il nous amène inconsciemment au génie, il évoque des caractéristiques de plissement et de déplissement, il parle d'une réaction allant d'une température à une température opposée (chez le tænia, la vie germinative va d'une extrémité intestinale à l'autre) réaction qui, en termes de génie, nous allons le voir tout de suite, se déplace d'une contrepartie à l'autre.

Avant de passer en revue les caractéristiques de *Zincum metallicum*, il me faut donner une idée sur son génie fort complexe. Schématiquement, il se présente ainsi : *d'un côté il y a un plissement qui induit un étirement, d'un autre côté il y a un déplissement (à la limite de la rupture) qui induit un resserrement*. Là où la difficulté commence, c'est qu'à l'intérieur de chaque contrepartie, il y a une *dévi*ation qui dénature sur place et déplace la réaction de telle contrepartie vers l'extrémité distale de l'autre contrepartie. A tel point que la réaction d'ici se retrouve, par glissement, à demi inversée ici et totalement opérationnelle de l'autre côté : le territoire plissé est conduit à être, d'une part, à demi étiré et encore plus resserré sur son propre territoire, d'autre part, à appeler encore plus d'étirement sur le territoire vis à vis ; le territoire déplissé est conduit à être à demi resserré et involontairement encore plus étiré sur place tandis qu'il appelle encore plus de resserrement dans le territoire opposé. Il y a croisement et mi-inversion des contreparties.

En simplifiant au maximum, je dirais que *Zincum metallicum* appose un plissement et un déplissement, contreparties aggravées, déviées et mi-éversées l'une par rapport à l'autre par l'effet d'un déplacement de réaction.

---

<sup>2</sup> Il existe plusieurs sortes de ténia. Lathoud parle, bien sûr, du ver solitaire (*taenia saginata*). Ce ver se présente comme un long ruban (5 à 9 m) formé à une extrémité par la tête ou scolex, d'un corps fait de segments successifs, les "anneaux" ou proglottis, et en bout de chaîne, d'anneaux gravidés remplis d'embryophores. "Le ver adulte, fixé par le scolex à la muqueuse duodénale, vit étiré dans la lumière du grêle...[.]...(après évolution) les anneaux gravidés se détachent isolément de la chaîne et gagnent le milieu extérieur en franchissant activement, entre les selles, le sphincter anal" (P. Jacquemin - Parasitologie clinique, Edit. Masson, page 92). Le ver solitaire apparaît donc *plissé* avec ses anneaux, il *s'étire* autant qu'il peut dans le grêle mais il se *casse* en bout de chaîne. Il rappelle en tous points les propriétés du Zinc !

Les propriétés physiques, de façon caricaturale, reprennent à leur compte cette empreinte : "le Zinc est lamelleux (plissement), ductile (déplissement)..., il est cassant à sec et à 200° (déplacement d'une réaction)". Voyons cette trace dans les caractéristiques.

## Caractéristiques

### Constitution et type

Zincum est particulièrement indiqué chez les *individus faibles, d'aspect épuisé, amaigris, au teint pâle, terreux, aux paupières tombantes*. Leur corps est animé de mouvements automatiques d'agitation et de tremblement, cela étant surtout marqué au niveau des membres inférieurs; *ils ont un sentiment constant d'inquiétude dans les jambes qu'ils doivent remuer constamment*.

"Ils sont nerveux et *excessivement sensibles*, excitables et tremblants, il ont des douleurs déchirantes le long des trajets nerveux; ils tressaillent, sont excités par la plus petite chose; ils peuvent offrir également de l'hypersensibilité dans un endroit et de l'anesthésie dans un autre. L'hypersensibilité est dans Zincum aussi marquée et aussi caractéristique dans Nux vomica, avec lequel d'ailleurs il ne s'accorde pas, et les individus surmenés de travail et excitables appartiennent à Nux vomica ou à Zincum. Plus loin, dans l'expérimentation, il y a chez les sujets de Zincum de la faiblesse paralytique, de la prostration, de l'émaciation; ils sont remplis de symptômes cérébraux et médullaires.

"Les centres trophiques sont anémiés sous l'influence du remède, d'où émaciation de tout le corps; la peau paraît flétrie; la face est pâle et ridée, malade, malsaine. Il est très sensible au moindre froid. Il est plein de douleurs névralgiques; douleurs déchirantes dans n'importe quelle région du corps quand il a été exposé à un courant d'air. Sensation de tension et d'étirement dans n'importe quelle région. Étrange sensation de tiraillements aux yeux, comme s'il allait avoir du strabisme; sensation de tiraillements dans les muscles du cou comme s'il était attiré en arrière; sensation de tension et de tiraillements partout. Quand il est au repos, il a besoin de s'étirer les membres.

"De l'étude de son type constitutionnel, des symptômes qu'il y développe, comme de toute sa pathogénésie, il ressort que le Zinc semble agir d'abord et surtout sur le système nerveux: *ce que le fer est pour le sang, le zinc l'est pour les nerfs*" (Kent)

L'individu Zincum metallicum semble être construit d'antinomies, son corps est faible, amaigri, les paupières tombantes, la peau flétrie et ridée semble *plissée et inactive* (comme celle d'un vieillard.). Pourtant le corps est *animé*, il tremble, s'agite, notamment les membres inférieurs remuent sans cesse, *se déplissent* constamment (comme celles d'un nourrisson). Derrière cet aspect général, on reconnaît les contreparties avec leurs contraires : une maigreur *resserrante* (la contrepartie resserrement prédomine) mais à peau à la fois *plissée* et tombante ; des membres inférieurs *relâchés* mais où opère une gestuelle antinomique faite *d'étirement-resserrement* (la contrepartie étirement prédomine) ; une agitation partout mais plutôt dans la moitié inférieure du corps pour mieux marquer l'omniprésente déviation.

Les individus Zincum metallicum tressaillent pour un rien, ils sont nerveux, tremblants, hyper-réactifs, ils font montre d'une substance vitale étirée à l'extrême, au bord de la rupture; d'ailleurs, ils éprouvent jusqu'à une sensation de déchirure le long des nerfs. Les tiraillements peuvent siéger

partout, dans les yeux, les muscles, le cou, *elles apparaissent là où la déviation les déplace*. Il y a cependant toujours une prédilection d'une part, pour les nerfs, voies de conduction les plus *étirées* dans le corps, d'autre part, pour les membres inférieurs, parties les plus *longues*. Notons que les tiraillements, (effet du déplissement) coexistent avec des tensions (effet du plissement concomitant). Par exemple, la sensation de strabisme est ressentie sous forme d'un tiraillement... sous tension. (Chez Zincum metallicum, le strabisme divergeant exprime l'écartement (déplissement) contrarié par le resserrement (plissement), le strabisme convergeant exprime l'inverse : un resserrement contrarié par un écartement.

L'hyperexcitabilité remuante de Zincum metallicum va de pair avec une qualité opposée : une faiblesse paralytique. Sauf qu'elles n'apparaissent pas en même temps, le texte précise que la prostration s'installe plus tard dans l'expérimentation. Le *décalage* tient, bien sûr, à la déviation : elle met en scène telle contrepartie puis l'efface lorsqu'elle glisse vers l'autre contrepartie. Laquelle, à son tour, prédomine. Il arrive cependant qu'il y ait juxtaposition des contreparties mais seulement dans des zones corporelles partielles. Exemple : hypersensibilité ici et anesthésie là.

## **Profonde dépression nerveuse**

Zincum agit donc d'une façon prédominante sur le système nerveux et son influence détermine à ce niveau *une grande dépression: la faiblesse nerveuse* domine toute la pathogénésie du remède et c'est d'elle que découleront ses grandes caractéristiques.

De même que Zincum *augmente la puissance qu'a le système nerveux de fournir l'énergie nécessaire aux bonnes fonctions de l'organisme en santé*, il est d'autre part un remède inestimable *quand le malade est trop faible nerveusement pour développer une maladie*, par suite de quoi il souffre de toutes les conséquences d'une affection dépensant sa force sur les organes internes, *les puissances réactionnelles de l'organisme étant trop débilitées nerveusement pour pouvoir faire évoluer normalement sa symptomatologie* dont la conséquence est l'élimination des produits morbides. Par exemple si une scarlatine ou une autre fièvre exanthématique présente une éruption qui se développe mal, qui ne peut pas sortir, à cause de la grande faiblesse du patient, comme le prouvent la dépression du pouls, de la température, etc. Zincum est utile.

Un autre exemple de la non réaction par suite de la débilité nerveuse, se trouve dans le tableau suivant; *douleurs dans les ovaires chez une femme qui ne peut arriver à être réglée comme il faut et qui est soulagée de ses souffrances quand le flux menstruel se montre*. "Toutes les fonctions sont lentes; éruptions qui apparaissent très lentement, difficilement, tardivement. Toute l'économie semble fatiguée et faible comme cela se rencontre chez les jeunes filles qui sont au moment de la puberté et chez lesquelles les règles devraient apparaître, mais ne viennent pas; elles déclinent, elles ont des manifestations choréiques, des spasmes, des tremblements, des douleurs dans les reins et la nuque, des brûlures, le long de la colonne vertébrale, des manifestations hystériques de toutes parts et de toutes sortes; elles sont sensibles au plus petit bruit, à la voix de quelqu'un parlant dans leur chambre, à un simple froissement de papier; parler ou écouter les rend malheureuses. *Enfants débiles, jeunes filles faibles, esprit faible, mémoire médiocre; tendance à être docile mais elle est irascible quand elle est excitée*" (Kent).

*Les anciens homéopathes sont épatants, leurs observations sont toujours judicieuses. Ici, ils rapportent l'efficacité de Zincum metallicum quand une*

faiblesse nerveuse empêche le développement normal d'une symptomatologie. Leur remarque est d'autant plus fondée qu'elle prend appui sur le génie paradoxal de Zincum metallicum. Lorsque le malade est épuisé, qu'il ne réagit plus, c'est d'une part qu'il n'est plus sous l'influence de l'étirement hyperactif (la déviation a joué pour l'autre côté), c'est d'autre part qu'il est désormais installé sur l'autre versant où prédomine la contrepartie resserrante, paradoxalement peu active et prostrée.<sup>3</sup> La contrepartie resserrante correspond au territoire plissé de la substance vitale. Dans le cadre d'une maladie éruptive par exemple, cette contrepartie resserrante "tasse", dans les plis de la substance vitale, les exubérances cutanées, elle les empêche de sortir et se s'étaler, *elle les empêche de s'étirer en surface*. Le développement de la symptomatologie se trouve ainsi "paralysé" Le plissement ne demanderait qu'à se déplisser mais il est "paralysé" par le besoin de relâchement importé de l'autre côté. Dans le cadre d'un écoulement retardé, malgré les mouvements choréiques, malgré les brûlures et autres appels de "déplissements" (qui se font jour, du fait de déviation, dans des régions inopportunes), c'est encore cette contrepartie resserrante qui, par "plissement paralytique", retient l'écoulement.

En somme, chez Zincum metallicum, tout est sens dessus dessous. Par l'effet d'un feed-back antinomique, des réactions paradoxales s'enchaînent au point qu'une faiblesse paralytique parvient à *décaler* une puissante symptomatologie. Au point qu'un plissement *tombant* en arrive à *retarder* le déroulement des *éruptions*. Au point qu'un resserrement-barrage réussit à *rentrer* une fonction d'étirement-écoulement.

### **Sensation d'inquiétude violente et incessante dans les pieds ou les membres inférieurs qu'il doit remuer sans cesse**

*Ce symptôme, en rapport avec la faiblesse générale de Zincum, se présente dans presque toutes les affections pour lesquelles ce remède est utile. "La grande agitation nerveuse de Zincum est manifeste dans les pieds. On la remarque chez un enfant ou chez un adulte ayant un pied sans cesse en mouvement, il ne peut pas le tenir tranquille. Beaucoup de remèdes ont cette agitation nerveuse dans les pieds soulagée par le mouvement, mais Zincum l'a au plus haut degré. Une jeune fille d'une douzaine d'années n'a pas de symptômes nets et vous ne trouvez pas le remède; sa mère vous dit qu'elle remue constamment les pieds quand elle est à l'Église ou ailleurs; vous demandez à l'enfant pourquoi elle fait cela et elle répond que si elle reste tranquille, elle perd ses urines; Zincum guérira une telle malade". (Kent).*

*Le cas cité par Kent illustre bien le génie : pour maintenir son sphincter plissé, l'enfant est mis dans l'obligation de tromper la réaction, il la commande à*

---

<sup>3</sup> Nous savons, du fait de la déviation et du transfert correspondant, que la contrepartie resserrante appelle un étirement quasi annulé sur son propre territoire mais très actif sur le territoire vis à vis, que l'étirement controlatéral appelle un relâchement quasi-inapparent sur son propre territoire mais effectif sur le territoire resserrant. Ceci explique que la contrepartie resserrante soit relâchée (ou prostrée) sur son propre territoire. Ce resserrement, bien que fort, est "paralysé" par le relâchement venu de l'autre côté, le resserrement existe mais reste inapparent.

distance, dans un *territoire inversé et dévié* par rapport à la cible. Ainsi le déplissement actif des membres inférieurs entraîne-t-il par glissement-inversion de la réaction, le resserrement "paralytique" (un plissement inactivé) du sphincter urétral.

## **Tremblement général résultant de la prostration nerveuse générale du remède.**

Le malade perd le contrôle de ses mouvements bien qu'il ne soit pas paralysé; bien entendu la paralysie peut finalement se montrer si on ne remédie pas à cet état de choses.

Comme pour la contraction d'un sphincter, l'action (volontaire) de plisser ou de déplisser tel groupe musculaire s'inverse, dérape et finalement aboutit sur cet autre groupe musculaire qui n'a rien à voir.

## **Contractions et secousses de différents muscles**

Ignatia, Zincum et Agaricus sont en première ligne des remèdes causant et guérissant ces spasmes généralisés (Nash).

Pareil que pour les symptômes précédents, des resserrements-élongations surgissent, çà et là, sous forme de contractions-secousses.

## **Excitabilité réactive intense**

Zincum peut présenter une réaction trop rapide et trop intense aux remèdes...

Il est normal qu'une substance vitale plissée puisse réagir, tel un ressort replié, d'une belle détente.

## **Génie du remède**

Ces caractéristiques montrent bien que le génie de Zincum metallicum est, en effet, particulièrement ardu. Sous l'effet de forces antinomiques mi-inversées et donc déviées l'une par rapport à l'autre, la dynamique Zincum metallicum est mise en état d'équilibre instable fort complexe. Voyons cela en deux temps, comme il se doit avec ce remède :

- quand il y a manifestation de telle contrepartie ou quand la dynamique Zincum metallicum prend appui sur telle qualité<sup>4</sup> (appelons-la x), d'une part, la mi-inversion locale *bascule* pour moitié la qualité (x) sur place, fait

---

<sup>4</sup> Rappelons que les forces antinomiques sont représentées par des qualités ou des contreparties; chez Zincum, il s'agit des qualités "plissement" et "déplissement".

apparaître localement cette qualité (x) et la mi-qualité inverse, d'autre part, la déviation fait glisser toute la contrepartie (x) remaniée (en deux demi-qualités opposées) là-bas vers la contrepartie antinomique (y). Laquelle, recevant sur son propre territoire une qualité dualisée, réagit par l'inverse proportionnel<sup>5</sup> : elle se scinde aussi, elle donne naissance à deux demi-qualités inversées qui s'appliquent deux à deux et dos à dos par rapport aux demi-qualités de la contrepartie (x). Au total il y a quatre demi-qualités disposées à l'envers les unes par rapport aux autres. Toutes n'ont pas la même puissance, néanmoins elles se renforcent mutuellement par glissement-inversion, comme nous allons le voir.

- quand la dynamique *Zincum metallicum* prend appui sur la qualité (x), il y a d'une part exacerbation de la qualité (x) sur place, en grande partie anéantie par mi-inversion, il y a d'autre part exacerbation de la qualité (y) sur l'autre versant en grande partie renforcée par un processus doublement paradoxal. Ceci, difficile à exposer, est pourtant conforme au génie. Quand la qualité (x) -mettons un plissement- se manifeste ici, il induit, par mi-inversion, un demi-étirement local, à même le territoire "plissement". Ce demi-étirement local à la fois paralyse pour partie l'effet du plissement et relance pour grande partie ce même plissement. Ainsi sur le territoire en propre de la contrepartie plissement, il y a une sous empreinte faite de plissement-étirement : le demi-étirement local joue comme une contrepartie à part entière, il renforce localement et retient localement le plissement. Cela, c'est le premier paradoxe de *Zincum metallicum*. Ce n'est pas le seul.

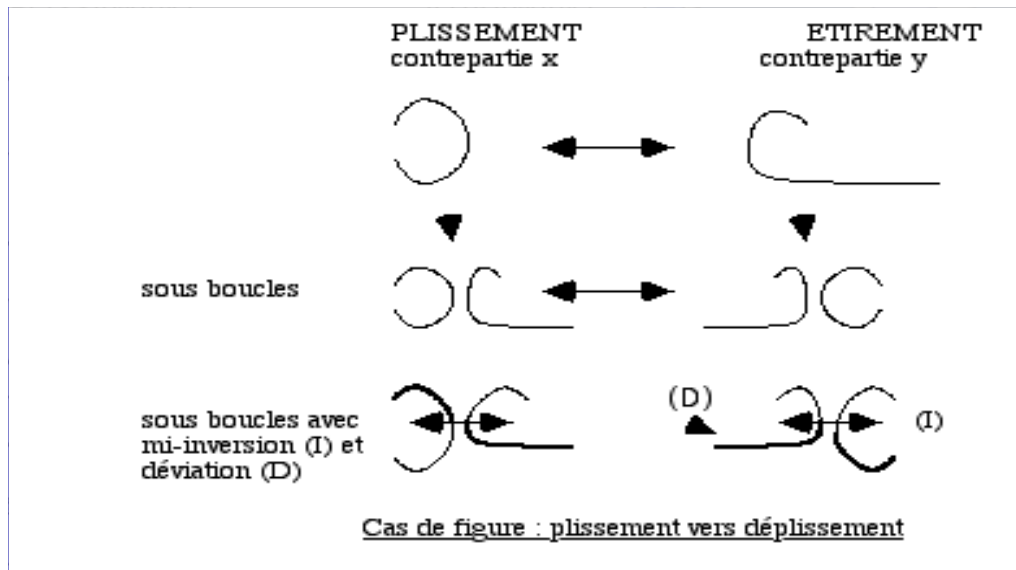
Le plissement-étirement exacerbé et paradoxalement maîtrisé au niveau de la contrepartie (x), glisse vers l'autre versant, sous l'action de la déviation que l'on sait, il est transféré vers la contrepartie (y). Là, il va provoquer, par antinomie entre contreparties, encore plus d'*étirement-plissement*. Cet *étirement-plissement* lui-même dualisé sur son propre territoire est déjà, pour partie exacerbé par une sous boucle *étirement-plissement*. Ainsi, dans la contrepartie (y), l'*étirement* est alimenté d'une part par l'appel renforcé du plissement controlatéral, d'autre part par un demi-plissement homolatéral, mis en scène et renforcé par mi-inversion locale. Cela est le deuxième paradoxe de *Zincum metallicum*.

Au total, nous avons, dans un territoire un plissement à moitié annulé, à moitié actif qui induit dans le territoire vis à vis un *étirement* très actif, d'autant plus actif qu'il est, chez lui, fort attisé malgré les tentatives locales de réduction. (Dans un rapport inverse, nous aurons un *étirement* à moitié annulé, à moitié actif qui provoquerait dans le territoire vis à vis un plissement très actif, d'autant plus actif qu'il est, chez lui, fort attisé malgré les tentatives locales de

---

<sup>5</sup> En fait, il y a d'emblée une disposition inversée et dualisée des deux côtés de l'empreinte *Zincum*, les contreparties n'attendent pas de recevoir la qualité vis à vis pour répliquer par les inverses proportionnels. Ce n'est que pour la commodité du texte que nous avons parlé d'une réaction après coup.

réduction). Sur le croquis ci-après, j'ai schématisé les étapes du processus. Je me suis placé dans la perspective d'un plissement princeps qui entraînerait un étirement réflexe (dans le cas d'un étirement princeps, le schéma serait exactement inversé).

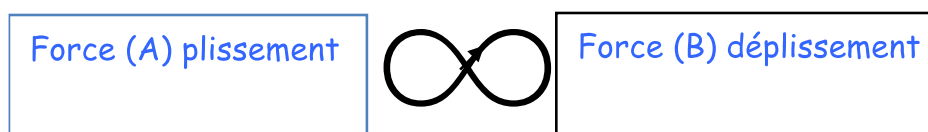


Bien sûr, il est hors de question de reprendre cet ensemble dans le commentaire accompagnant des différentes rubriques. Je parlerai d'un génie avec :

- une force (A) faite d'un plissement qui, dévié, bascule et paradoxalement renforce, dans le territoire vis à vis, un déplissement réflexe et,
- une force (B) faite d'un étirement ou d'un déplissement qui, dévié, bascule et paradoxalement renforce de l'autre côté, un plissement réflexe.

En simple, je parlerai d'un plissement (A) et d'un déplissement (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie simplifié s'écrit ainsi :





## Symptômes mentaux

*"L'esprit est faible et le sujet est las et épuisé. La mémoire est faible, il est oublieux, il répète toutes les questions avant d'y répondre : quand un individu fait cela, c'est pour que son esprit se rende bien compte de ce qu'on lui dit pour qu'il saisisse bien ce qu'on lui demande avant que d'y répondre. Un pareil symptôme se trouve dans la fièvre typhoïde, quand la période d'état traîne, que le malade ne peut pas entrer en convalescence; ou chez les enfants, après une maladie du cerveau. Prostration nerveuse; quand on lui parle, il reste un moment dans l'attente, l'air déprimé, puis sa face s'anime et il répond finalement. Quand vous êtes en face d'un sujet de Zincum, et que vous ne lui parlez pas, vous ne pouvez pas vous rendre compte de sa faiblesse nerveuse; mais si vous lui posez une question, il vous regarde avec stupeur, puis il s'anime en faisant: "Oh!" et il vous répond enfin. Maintenant Zincum n'est pas indiqué quand il y a une débilité chronique de l'esprit, par exemple chez un enfant qui est dans un état chronique voisin de l'idiotie : c'est Baryta carb. qui justifie un tel cerveau. Quand vous lui adressez la parole, le sujet de Zincum paraît se réveiller d'un demi sommeil et il vous regarde un instant fixement avant de répondre" (Kent).*

*Excessive variabilité d'humeur; alternance de gaieté et de tristesse de désespoir et de calme, de colère et de pusillanimité. Hypochondrie avec paresse et dégoût pour toute occupation. Dépression de toutes les facultés intellectuelles; perte de la mémoire; aversion pour le travail, pour la parole; il est très sensible au bruit; mélancolie.*

*"Stupeur; le moindre petit bruit le fait tressaillir ou le réveille. Bientôt il dépasse cet état, devenant de moins en moins excitable, et finalement il tombe dans un état d'inconscience, de stupeur, d'où il ne peut être tiré. On se trouvera parfois en face de cas de troubles cérébraux fortement établis qui demanderont de la patience. Par exemple le malade parfois s'enfoncé lentement et graduellement dans l'insouciance; pendant le jour, il roule la tête sur l'oreiller, il a le regard éteint, son corps est émacié, la face est fanée et paraît chaque jour plus vieille; la langue est sèche et parcheminée, racornie comme du cuir, ainsi que les lèvres; il perd urines et fèces dans son lit; il peut y avoir de la paralysie des mains et des pieds, ou bien il lui semble que tout le système musculaire est paralysé; la douleur lui fait pousser des cris mais qui ne sont pas aigus et perçants comme ceux d'Apis: une dose de Zincum ramènera parfois ce malade à la vie. Puis, quelques jours après avoir pris le remède, il y aura des secousses et des tremblements dans les parties qui étaient sans mouvements et l'action du remède se manifestera par une transpiration copieuse; il pourra même y avoir beaucoup de vomissements; cette action secondaire pourrait inquiéter et en imposer pour une aggravation du cas, mais il n'en est rien : c'est en réalité le commencement de la réaction. Maintenant, pendant des jours et des nuits, tandis que le malade reprend conscience, le retour à la sensibilité des parties malades est accompagné d'un fourmillement très désagréable, d'une sensation de picotements, etc... Les parents du malade voudraient qu'on lui donne quelque chose pour faire disparaître cela; mais si on leur cède et qu'on donne quelque remède, on peut voir alors le sujet retomber dans l'état où il était auparavant car tous ces symptômes n'étaient que la manifestation de son retour à la santé. Je laisse dans ces cas le remède agir une semaine ou deux, après quoi peuvent se montrer de réels symptômes de retour en arrière: je donne alors seulement une nouvelle dose de Zincum qui sera encore suivie de transpiration, de vomissements, etc.*

Dans le premier paragraphe, nous assistons aux réactions de l'individu Zincum metallicum, traduites en deux temps, conformément au génie. La question posée au malade rebondit sur les plissements (A) de la substance vitale, elle ne parvient à les franchir, le malade répète la question pour lui même comme pour la pousser de pli en pli jusqu'à l'endroit précis où elle doit être saisie. Suit un temps d'attente, marque du décalage et de la déviation. Puis, acheminée par le déplissement (B) de la substance vitale, apparaît la réponse. Remarquons que les mouvements plissement-déplissement séparés par un écart sont manifestes, avec toute la réciprocity antinomique voulue, aussi bien dans les questions-réponses, que dans les symptômes de gaieté-tristesse, de calme-colère ou de faim-anorexie...

La stupeur progressive puis le prompt réveil du malade sous l'action du remède est une excellente illustration de l'empreinte *Zincum metallicum*. Au début, quand le malade bascule dans la stupeur, il suffit d'un petit bruit pour le faire tressaillir : le plissement (A) paralytique et l'étirement réflexe (B) s'expriment dans un rapport équivalent parce qu'il s'agit d'une manifestation encore aiguë. Mais quand la maladie s'installe dans la durée, la contrepartie plissement-rétraction (A) prend l'avantage, elle s'enracine d'autant plus loin que l'affection s'organise en profondeur; d'ailleurs les symptômes traduisent le resserrement progressif de la substance vitale : le corps maigrit, se rétrécit, la peau se fane, la langue se racornie, les extrémités se paralysent etc... La contrepartie étirement réflexe (B) n'est pas en reste, elle existe sous forme d'écoulements incontrôlés, de débâcles diarrhéiques mais elle ne peut venir d'une contrepartie "plissement-rétraction", triomphante dans une substance vitale de plus en plus asservie. C'est compter sans "*Zorrum metallicum*". Dès que le remède commence à agir, certes après un temps de latence légitime, la substance vitale se déplisse, la conscience revient à la surface, les membres se desserrent, l'estomac se dénoue, la transpiration coule, bref grâce au remède, la vie s'étire à nouveau dans le corps et dans l'esprit.

## Sommeil

Somnolence et bâillements pendant le jour.

La nuit, sommeil très agité avec secousses par tout le corps et réveils fréquents en sursauts. Rêves terrifiants; cauchemars; somnambulisme.

Les périodes de sommeil sont interverties ; le jour, le malade se repli (A) dans la somnolence (avec étirement-bâillement B) tandis que la nuit, sa substance vitale se déplisse (B) brusquement et son corps est pris de secousses et autres étirements réflexes.

Le somnambulisme figure, chez *Zincum metallicum*, un paradoxe propre au génie : au plus profond des plis (A) du sommeil, la contrepartie déplissement (B) soulève (et tire) le malade hors du lit, le fait déambuler comme en plein jour.

## Modalités

### Aggravations

- *par le vin et les stimulants*: la faiblesse nerveuse de *Zincum* est telle qu'il ne peut prendre ni vin ni stimulants, même en petite quantité. Ceci est facile à comprendre : nous savons que le vin et les acides dévient la substance vitale, il est donc normal que *Zincum metallicum* en soit aggravé.

- *du côté droit* ; la latéralité du remède serait plutôt à droite. Le conditionnel est fondé. Car, à notre sens, la latéralité est plutôt à gauche. Pour nous, la contrepartie plissement intérieur (Yin) est prépondérante. En atteste par exemple les symptômes marqués aux membres *inférieurs* (le bas est Yin-gauche). Mais comme tout est paradoxal chez *Zincum metallicum*, c'est plutôt l'agitation extérieure (Yang) qui apparaît dans le déplissement de ces mêmes membres inférieurs. La latéralité se montre volontiers à droite mais l'empreinte démarre, de façon inapparente, avec un plissement... à gauche.

- *entre 5 et 7 heures de l'après midi*. Cet horaire ne représente pas vraiment la fin du jour ni vraiment le début de la nuit, c'est un *moment intermédiaire* entre l'étirement du jour et le rapprochement de la nuit. Chez *Zincum metallicum*, cette symbolique horaire décalée entre deux périodes traduit à la fois *le basculement et la mi-inversion* du déplissement diurne non pas à partir de midi mais avec *une déviation* de quelques heures.

- *par le toucher*. Parce qu'il aggrave le plissement (ce qui entraîne un étirement réflexe).

## Amélioration

- *par les écoulements, par l'apparition d'une éruption* : les symptômes de la poitrine sont améliorés par l'expectoration; ceux de la vessie par la miction; ceux du dos par une émission; les symptômes généraux par les règles. Nous avons rencontré cette modalité dans les caractéristiques, nous savons que les écoulements actualisent et favorisent le déplissement vital.

- *par le repos*. Tout relâchement facilite le débridement de la substance vitale.

## Tête

Chute des cheveux avec sensibilité du cuir chevelu.

Hémicrânie, après le repas; douleur occipitale avec pression sur le vertex. Céphalalgie, sensation de pression douloureuse au niveau du front *après avoir bu la plus petite quantité de vin*.

Fatigue cérébrale; *maux de tête chez les enfants surmenés à l'école*.

Il n'y a pas d'ailleurs de maux de tête très caractéristiques; *ils sont en général liés à la marche anormale d'une éruption exanthémateuse qui sort mal*. "Que les troubles cérébraux viennent à la suite de la suppression maladroite d'une éruption, de la dentition, dans le cours d'une fièvre typhoïde, si les caractéristiques de *Zincum* sont présentes, il faut donner le remède". (Nash).

*Vertige, comme celui produit par l'ivresse, avec tendant à tomber à gauche*.

Signes peu nets. Relevons quand même les symptômes de *chute (A)* des cheveux (ils plissent et tombent) avec *l'étirement réflexe (B)* du cuir chevelu ; retenons la douleur qui tire en arrière (*B*) avec une sensation de *plissement-pression (A)* déviée au sommet ; les troubles cérébraux *serrés (A)* dans une boîte

rigide pour symboliser le *déplissement (B)* empêché ou le vrai repli d'une éruption ; un vertige qui étire (B), dévie, abat la substance vitale, la fait *chuter (A)* à gauche (ce qui confirme la prééminence de la latéralité *gauche* et concorde avec des symptômes ostensibles *en bas*, avec des horaires décalés dans la moitié *inférieure* du jour etc...)

## Yeux

"Parmi les symptômes des yeux, nous avons un *épaississement particulier et de l'opacité de la conjonctive* qui est infiltrée, comme du cuir; il y a des taches jaunes et ses angles sont épaissis comme dans le *ptérygion*; Dunham a fait, avec Zincum, des cures remarquables de ptérygion, et l'exposé des cas dans les "Guiding symptoms" est résumé ainsi : ptérygion de l'oeil droit empiétant sur la cornée; à l'oeil gauche, il s'étend sur la cornée à partir du canthus interne; démangeaisons et douleurs cuisantes dans l'angle interne des yeux avec obscurité de la vue; il y a beaucoup de brûlure dans les yeux et les paupières dans la matinée et la soirée avec sensation de sécheresse et de pression. Zincum a guéri des cas d'*épaississements graves des paupières, des ectropions et des endopions; épaississement granuleux des paupières*; dans un cas grave d'ectropion où les cils allaient en tous sens sur le globe oculaire, le tout accompagné de larmoiement, d'une grande inflammation et de rougeurs, Zincum a tout fait disparaître. *Violente photophobie*, sensation comme si la lumière voulait l'aveugler, Zincum et Euphrasia sont très unis dans les symptômes des yeux" (Kent)

Inflammation chronique des glandes de Maibomius. Conjonctives rouges surtout au niveau de l'angle interne de l'oeil.

Sensation comme si les yeux étaient enfoncés dans la tête.

*Strabisme après des troubles cérébraux*; à la suite d'une fièvre typhoïde. (Kent).

Le ptérygion est un épaississement membraneux de la conjonctive qui présente la forme d'un triangle à base périphérique et à sommet dirigé vers la cornée, sur laquelle il tend à gagner de plus en plus. Par son *plissement épaissi (A)* et son *étirement effilé (B)*, il incarne en tous points le génie de Zincum metallicum. D'où les guérisons obtenues. Il en est de même pour les ectropions (renversement en dehors, donc étirement, des paupières) et des endopions (replis en dedans des paupières) surtout si les signes d'accompagnements et les horaires d'aggravations concordent.

La lumière fait déjà plisser (A) des yeux indemnes, elle aggrave donc tout naturellement un plissement déjà inscrit dans la substance vitale

L'angle interne de l'oeil, pointu dedans, évasé dehors, plissé (A) à la fermeture, déplissé (B) à l'ouverture reprend en lui même l'image du génie. L'endroit privilégie une inflammation Zincum metallicum.

La sensation d'enfoncement des globes oculaires symbolise à la fois une pression (A) et un étirement (B). Tout cela est conforme au génie.

## Oreilles

Bourdonnements et bruissements dans les oreilles. Grande dureté de l'ouïe. Douleurs déchirantes et profondes dans l'oreille, surtout à droite. Écoulement purulent et fétide.

Le bruissement, les bourdonnements, la dureté de l'ouïe indiquent, chez *Zincum metallicum*, le tassement-plissement (A) de la fonction d'audition; les douleurs déchirantes, l'écoulement représentent la contrepartie (B) inverse.

## Face

Teint pâle, terreux, cachectique, avec alternances de rougeurs passagères.  
Excoriations aux commissures des lèvres qui sont sèches et gonflées. Éruption prurigineuse au menton.

Douleurs névralgiques avec sensation de déchirement et de constriction des muscles de la face.

Le reflux (A) cachectique de la peau laisse passer des flux (B) sanguins furtifs, les plis labiaux s'étirent (B) par enflure et sèchent par resserrement (A), des éruptions siègent dans un menton évasé (B) et angulaire (A), des étirements (B) et des constrictions (A) secouent les muscles de la face..., partout le génie grave son empreinte.

## Appareil digestif

### Bouche

Gencives gonflées et ulcérées, saignant facilement au moindre contact.  
Aphtes sur la partie interne des joues et sur la langue; inflammation du voile du palais.  
Langue chargée, blanc jaunâtre.  
*Salivation abondante avec goût métallique.*

Ces symptômes demandent à être épurés. Les gencives à la fois resserrées (A) autour des dents et écartées (B) par ces mêmes dents sont des cibles préférentielles, d'ailleurs elles s'étirent jusqu'au gonflement et se plissent jusqu'à l'ulcération. Les aphtes, en tant que replis (A) ulcérés, siègent dans les parties les étalées (B) (ou les plus étirées) de la bouche (joues, langue) ; le goût métallique signifie la déviation propre au minéral *Zincum metallicum*.

### Estomac

Anorexie alternant avec une faim canine. *Faim vers 11 heures du matin*; grande avidité, il ne peut manger assez vite.

Soif inextinguible; *mais il ne peut supporter la plus petite quantité de vin* qui lui fait mal à la tête, ou à l'estomac.

Répugnance pour la viande, principalement le veau; les douceurs et les sucreries, pyrosis après en avoir mangé, les aliments cuits et chauds, pour le poisson.

Faiblesse de la digestion. Nausées, renvois aigres après le repas surtout après avoir bu du lait. Pyrosis après avoir mangé des choses sucrées. Sensation de pression avec brûlure au creux de l'estomac.

Hoquet très violent.

L'alternance faim-anorexie confirme la réciprocity antinomique notée plus haut.

La faim *pressante* à 11 heures est intéressante car elle indique, de façon originale, l'antagonisme entre plissement et déplissement : le besoin avide d'emplissement ou de tassement intérieur amené par la contrepartie "plissement A" est placé juste avant midi, c'est à dire juste avant la mi-inversion du "déplissement B" diurne

Outre le vin, *Zincum metallicum* ne supporte ni les aliments protéiques (viandes, poissons), ni les mets trop chauds parce qu'ils le dilatent et l'étirent ni les sucreries et autres produits énergétiques qui, pareils, le distendent... Et provoquent, par contrecoups, un reflux aigre Ou des sensations de brûlures Particulièrement au niveau du cardia et du pylore : endroits serrés qui se plissent et se déplissent très fort.

## Abdomen et selles

Les intestins sont paresseux. Ballonnement abdominal avec sensation de plénitude et de pression. Coliques flatulentes avec émission abondante de vents fétides.

Augmentation de volume du foie qui est douloureux. Élançements dans la région de la rate.

Le rectum se resserre: sensation d'excoriation et de prurit violent à l'an.

Constipation avec selles dures, sèches insuffisantes.

Diarrhée avec ténesme. Choléra infantile.

Les intestins sont dépliés jusqu'à la plénitude avec cependant une sensation de pression (A) ou de déplissement (B). Les coliques flatulentes font office à la fois de *mi-distension* (B) et de *mi-resserrement* (A) ne serait-ce que par les vents abondants (grand volume d'air étiré dans un tube digestif *distendu*) à odeur fétide (air longtemps *retenu*, sous pression, dans les plis intestinaux).

La tension *pressive* (A) dans le foie va de pair avec une qualité régionale inverse qui est l'*étirement* (B) douloureux de la rate.

L'ampoule rectale, en recevant les selles, au lieu de desserrer et se s'étirer en largeur, se resserre (A). En contrepartie, l'an, au lieu de rester serré, se déplit (B) jusqu'à l'excoriation.

La constipation à selles sèches, insuffisantes et durcies (resserrées A) représente l'inverse proportionnel d'une diarrhée cholériforme à selles liquides, profuses et afécales (déplées B).

## Appareil urinaire

"*Miction difficile*; paralysie de la vessie avec constipation rebelle, associée à des symptômes spinaux; il urine lentement en commençant, *souvent l'urine ne peut passer que quand il est assis* et, dans quelques cas, seulement en étant assis *le dos fortement appuyé* contre le dossier d'un siège" (Kent)

Mictions fréquentes la nuit. Émission involontaire d'urine en marchant, en se mouchant en toussant. Urines sanguinolentes.

Sensation de pression sur la vessie. Douleurs incisives à l'orifice de l'urètre.

Douleurs déchirantes avec élancements dans la région du rein.

La miction restituée, de façon totale, le génie : la fonction de déplisser les sphincters et de vider la vessie, s'inverse (la vessie se paralyse), glisse sur la partie opposée (le rectum) et entraîne un resserrement réflexe (constipation) associé à quelques autres déviations spinales. Le jet urinaire ne peut s'étirer (B) que lorsque le malade est plissé (A) (assis) ou encore le jet ne peut s'étirer (B) devant que lorsque le dos est fort comprimé (A) derrière.

Si le jour, la miction volontaire est pénible, la nuit par contre, les mictions involontaires sont monnaie courante. Ce balancement paradoxal existe d'autres façons. Par exemple l'action volontaire de *marcher* (donc de s'appuyer et de plier (A) une jambe après l'autre) entraîne, par déplissement involontaire (B), une incontinence réflexe (B) (ce symptôme est la réplique inverse du cas cité par Kent. Dans son exemple l'enfant *immobile* remue sur place et sans cesse les membres inférieurs pour immobiliser son sphincter et le tenir plissé). Dans le même ordre d'idée, l'action de *contracter* (A) les voies aériennes hautes provoque par antinomie, une *décontraction* (B) sphinctérienne en bas.

Enfin, la pression (A) vésicale, au milieu, s'accompagne d'étirement (B) incisifs soit en haut, soit en bas, selon le mode de déviation.

## Organes génitaux

### Masculins

Excitation de l'appétit vénérien avec éjaculations trop promptes.  
Testicules gonflés, rétractés, douloureux.

Étirement (B) éjaculatoire mais testicules rétractés (A), douloureux, plissés.

### Féminins

Prurit vulvaire avec grande excitation sexuelle la nuit. Nymphomanie.  
Douleur dans l'*ovaire gauche* améliorée pendant les règles.  
Règles irrégulières et en général plus abondantes la nuit; avant les règles, excitation hystérique, irascibilité, douleurs dans l'utérus, dans les ovaires, et *dès que les règles apparaissent elle est soulagée*.  
*Leucorrhée* de mucus épais, parfois précédée de douleurs dans l'abdomen.

La nymphomanie de la femme *Zincum metallicum* (comparable à celle de *Platina* en raison d'un génie superposable) tient au plissement-déplissement de la muqueuse vaginale lors des rapports.

L'écoulement (B) des règles améliore les plissements (A) douloureux de l'*ovaire gauche* (confirmation de la latéralité).

L'irrégularité des cycles menstruels devrait inscrire, en valeur de temps, l'empreinte *Zincum metallicum*. A mon sens le report, sur plusieurs mois, de la durée de chaque cycle devrait faire apparaître des périodes resserrées (A) et des périodes étirées (B). Ce qui est certain, c'est que les règles sont plus abondantes la nuit parce que l'écoulement est paradoxalement favorisé au cours de la période qui symbolise un resserrement intérieur. Pareil pour l'excitation, l'agitation et autres irascibilités mentales, fort déployées dehors quand la prolifération de la dentelle utérine se serre dedans, juste avant l'évacuation...

Des pressions (A) abdominales précèdent, comme il se doit, l'écoulement (B) des leucorrhées, elles-mêmes épaisses, faites de mucus serré etc.

## Appareil respiratoire

*Toux avec incontinence d'urine* qui se produit en se levant, en marchant, en éternuant, en se mouchant; il y a en même temps, une extrême fatigue nerveuse, et une agitation constante des pieds en même temps qu'une aggravation générale par la plus petite quantité de vin, parfois aussi des tremblements généralisés.

Asthme catarrhal accompagné d'une *sensation de grande constriction de la poitrine*, avec une grande difficulté pour expectorer; *dès que le malade se met à cracher, il est soulagé*. Dyspnée améliorée dès que le sujet parvient à expectorer.

Chez *Zincum metallicum*, la toux en tant que contraction (A) bronchique s'accompagne d'incontinence et de déplissement (B) réflexe des membres inférieurs, mais par sa fonction d'expulsion (étirement B) des mucosités, elle provoque beaucoup de rétention-épuisement (A).

En général l'asthme, dû à un rétrécissement (A) diffus des voies aériennes bronchiques, s'accompagne d'une distension (B) sonore du thorax, bloqué en inspiration forcée. Chez *Zincum metallicum*, comme tout est paradoxal, l'asthme provoque une constriction (A) du thorax. Avec une expectoration paralysée. Néanmoins, dès que l'expectoration survient, c'est à dire dès que la substance vitale se déplisse (B), le malade est soulagé.

## Appareil circulatoire

*Zincum* a quelques symptômes frappants au niveau du cœur. *Sensation de constriction de toute la poitrine chez des sujets faibles* (Kent). Palpitations de cœur s'accompagnant d'élancements et d'anxiété. Irrégularité des battements du cœur.

Pouls rapide vibratoire.

Veines variqueuses particulièrement aux membres inférieurs.

Ces symptômes sont clairs, il y a constriction (A) et étirement (B) dans la région cardio-thoracique, il y a sinuosités (par plissement) et lacis veineux (par étirement) dans les membres inférieurs.



## Dos et extrémités

Raideur et douleurs dans les muscles du cou; douleur et sensation de lassitude dans la nuque comme si le cou avait été tenu trop longtemps dans la même position; aggravation en écrivant et par tout autre mouvement.

*Sensation de brûlure tout le long de la colonne vertébrale; c'est là une sensation purement subjective, car il n'y a aucune élévation locale de température. (Nash).*

*Il ne peut supporter qu'on lui touche le dos, la moindre pression sur le dos.*

*Douleurs au niveau de la dernière vertèbre dorsale ou de la 1ère lombaire, pire en s'asseyant; douleurs dans le dos, dans les lombes et la région sacrée, mieux en marchant et pire en se levant d'un siège.*

*Tension et douleurs piquantes entre les épaules.*

*Faiblesse, tremblements et spasmes de groupes musculaires variés. Chorée.*

*Les pieds et les jambes sont sans cesse en mouvement; il ne peut rester tranquille.*

*Membres paralysés; paresse, paralysie ensuite, uni ou bilatérale; secousses, tremblements et prostration, chocs, secousses musculaires en dormant.*

*La plante des pieds est très sensible. "Endolorissement à la plante des pieds avec douleurs coupantes et endolorissement dans les talons quand il marche; douleurs fulgurantes, piquantes, perçantes, déchirantes; tabès dorsalis". (Kent).*

Déjà on peut remarquer que *Zincum metallicum* appose son empreinte entre l'extrémité supérieure du rachis (idem pour l'extrémité supérieure de la tête) et l'extrémité inférieure des pieds puisque, d'une part, le cou est raide comme figé par un pli (A) (au vertex, il y a une sensation de pression douloureuse) d'autre part, la plante des pieds est le siège de douleurs perçantes, de tiraillements suraigus et autres étirements (B) fulgurants.

La sensation de brûlure le long de la colonne vertébrale, elle-même tassée (A) par sa forme et étirée (B) en hauteur, montre combien l'énergie (la Kundalini) circule mal dans une substance vitale plissée à l'extrême, combien le déplissement, au bord de la rupture, entraîne d'étirements douloureux, combien une substance vitale déviée résiste sous le passage énergétique et chauffe. La sensation de brûlure est certes subjective, sans élévation de température mais elle est réelle, avec rongement énergétique.

Toujours au dos, la moindre pression (A) est vivement ressentie parce qu'elle provoque, par antinomie, un étirement (B) insupportable.

Enfin et toujours au rachis, à mi-hauteur entre le sommet et la base (plus décalé vers le bas en raison d'une certaine déviation), en regard de D12 ou de L1, se trouve une douleur dont les modalités (pire en plissant ou en se dépliant, mieux en circulant) évoquent le génie.

Tension (A) et tiraillements (B) entre les épaules, contractions avec secousses déviés ici, déviés là, agitation permanente ou paralysie inégale des extrémités, tout cela est limpide et colle au génie.

## Peau

Prurit général le soir et la nuit, au lit. Sensation d'insectes courant sur la peau.

Eczéma humide, suintant; rhagades. Tendance à la chronicité des éruptions.  
Rougeurs cuisantes de la peau comme par des engelures douloureuses.

La nuit qui se referme (A) sur la substance vitale de Zincum metallicum aggrave le déficit énergétique (d'où le prurit) ce qui déclenche, par contrecoup, un étirement (B) de la peau (d'où la sensation d'insectes courant sur la peau)

En dehors de leur rétention chronique, les éruptions de type Zincum metallicum, ne sont pas bien connues. Toutefois, les rhagades, parce qu'elles sont des plaies *linéaires* (étirement B) observables au niveau des commissures nasales, labiales, anales, palpébrales etc., parce qu'elles siègent dans des zones de rencontre ou de *repli* (A) de la peau et des muqueuses, représentent assez bien les qualités antinomiques de Zincum metallicum.

De même pour les rougeurs cuisantes (B) comme par un froid de glace (A).

## Conclusion

Zincum metallicum est un remède peu prescrit. Sans doute parce qu'il est fort complexe. Pourtant les événements qui provoquent des plissements-déplissements de la substance vitale ne manquent pas. En particulier chez les enfants... et les vieillards. (Avec entre les deux, les femmes enceintes). Deux âges inverses, les uns doivent étirer leur vie ici bas, dans un monde replié sur ses aberrations, les autres doivent refermer leurs vécus dans une substance vitale qui va quitter ce monde pour s'étirer... dans une autre forme d'existence. Deux âges présents dans le génie Zincum metallicum. Deux âges qui indiquent que le minéral Zincum metallicum connaît, *a connu deux formes de vie*. Qu'il a glissé et glisse de l'une à l'autre. D'une existence resserrée à une existence dépliée, d'une vie inerte à une vie plus remuante. Zincum metallicum est passé et passe de l'une à l'autre par mi-inversion des essences puisées dans l'une et dans l'autre, par croisement des qualités paradoxales rencontrées ici et là. Oui, dans sa mémoire minérale le lourd-resserré-immobile et l'allégé-étiré-animé se sont mêlés ensemble et séparément. Mais pas de façon complète. Pour s'unir, chaque attribut a dû s'écarter un peu de ses caractéristiques propres (d'où la déviation) puis, transférer une mi-qualité inversée (d'où, chez Zincum metallicum, le déplacement des mi-réactions). Le remède Zincum metallicum relève donc d'une empreinte interposée entre deux glissements existentiels. Son génie est une inter forme.

Les symptômes évoquent cette double vie mi-inversée : la contrepartie légère (étirement) prédomine en bas, la contrepartie lourde (plissement) prédomine en haut, l'une a dû descendre et se dénaturer quelque peu pour secouer la lourdeur d'en bas ; l'autre s'est élevé, a rencontré le monde subtil d'en haut, s'est bonifié mais n'a pu s'y étirer complètement. Du moins, pas

encore. Il faut du temps. Il y a tellement d'écart entre ces deux formes d'existence. Séparées par un gradient de qualité.

Finissons avec une dernière remarque. Zincum metallicum, par son empreinte, montre que s'il a gravé en lui-même une contrepartie mi-lourde et une contrepartie mi-légère, c'est qu'il a opéré, en lui-même, une vraie mi-dilution. Il était donc normal qu'Hahnemann remarqua ce remède (en vérité, c'est le remède qui a "appelé" Hahnemann), il était normal aussi qu'Hahnemann en fasse, le premier, la pathogénésie. Or, paradoxalement, le remède, comme l'homéopathie, est resté en arrière plan. Ce qui indique que les forces de rétention-plissements demeurent prépondérantes. Mais cela doit s'inverser. C'est inscrit.

Dernier point pour dévier quelque peu. Si Zincum metallicum est peu utilisé au plan thérapeutique, le Zinc métal par contre sert beaucoup à équiper les comptoirs de bars et de bistrots où chaque jour, sont pris d'innombrables quantités de vins et spiritueux. Antinomie, paradoxe et déviation qui ont leur propre langage.

## **Application clinique**

### **Premier cas : les migraines de Pascale**

Pascale 29 ans souffre de maux de tête depuis 10 ans. Dernièrement des séances d'ostéopathie (redressement des vertèbres cervicales et du coccyx) lui ont apporté une légère accalmie mais la malade continue à décrire 2 types de manifestations migraineuses :

- Les douleurs les plus fréquentes partent des cervicales, remontent dans la tête et irradient plutôt à l'œil droit, parfois à l'œil gauche. Ce sont des élancements dans la moitié droite de la tête qui s'accompagnent de nausées ; leur violence est telle que Pascale doit se coucher dans l'obscurité. Dès qu'elle se lève, les nausées reprennent. Les migraines sont aggravées juste avant les règles et après les règles.

- Les autres types de migraines commencent également dans la nuque, montent en casque dans l'occiput. Ce sont plutôt des pressions vers le haut, au niveau du cuir chevelu. Ces douleurs durent de 3 à 7 jours sans interruption avec, en même temps, des troubles digestifs (lourdeurs, écœurements, paresse intestinale) ; ces céphalées sont aggravées à la moindre absorption de vin.

Au cours de ces 10 ans, Pascale a eu 2 enfants et pendant toute la durée des grossesses, les migraines avaient complètement disparues. Elles sont revenues après chaque accouchement.

Zincum metallicum, en doses progressives (12-15-30 CH), permet d'abolir l'ensemble de ces migraines. Les migraines ne sont revenues, en 3 ans, que 2 à 3 fois, résolues d'ailleurs très rapidement avec le même traitement en basses dilutions (Zincum metallicum en 5 CH).

La matière médicale de Zincum metallicum présente des maux de tête peu nets. Le plus souvent c'est "une douleur occipitale avec pression sur le vertex. Céphalalgie, sensation de pression douloureuse au niveau du front après avoir bu la plus petite quantité de vin". Symptômes rencontrés chez ma patiente. Mais beaucoup d'autres remèdes ont des maux de tête avec aggravation par le vin ; et les localisations frontales et occipitales sont fréquentes.

Chez ma patiente, ce qui m'a guidé, c'est simplement le fait que je connaissais le génie complexe de Zincum metallicum. Chez ma patiente chaque contrepartie se trouve représentée dans un type de migraine :

- les premières migraines représentent le déplissement imposant un resserrement : les céphalées bondissent de la région cervicale, s'élancent *en un long déplissement (B)* jusqu'aux yeux, jusqu'à la région stomacale où elles provoquent des nausées. Mais, dans le même temps, elles imposent un *resserrement (A)*, une obligation de se coucher. Dès que la malade se redresse ou se déplisse, les nausées reprennent, etc. Ces douleurs sont aggravées juste avant les règles (resserrement) et juste après les règles (déplissement). Tout cela est logique avec Zincum metallicum.

- les autres migraines représentent le plissement imposant un déplissement : ces maux de tête sont *retenus (A)* dans l'occiput ; ce sont des *pressions* (vers le haut pour symboliser un déplissement contenu) qui resserrent la calotte crânienne, qui nouent l'estomac, ralentissent sa physiologie. Le déplissement se lit dans la durée des migraines, dans leur *activité ininterrompue (B)* pendant plusieurs jours.

Toutes ces migraines sont aggravées par le vin, car, nous l'avons vu, le génie de Zincum metallicum est bâti sur une déviation complexe qui déplace les réactions (je rappelle que tous les acides aussi entraînent ou aggravent une déviation de la substance vitale).

Reste la question principale : pourquoi les migraines ont mystérieusement disparues pendant les grossesses? Parce que cela tient encore à l'empreinte Zincum metallicum. Nous savons que ce génie est écartelé entre un resserrement extrême et un déplissement extrême, que les deux contreparties sont reliées par une "construction lamellaire", à la limite de la rupture. Or, si ce centre grossit et forçit, s'il prend du poids et de la vie, les deux contreparties disposées aux extrémités perdent leur raison d'être. Elles perdent en partie leur structure antinomique qui, dès lors, cesse de se manifester en l'état. C'est exactement ce qui se passe pour les migraines de Pascale, elles disparaissent parce que la grossesse, au milieu du corps, annule l'empreinte Zincum metallicum.

Mieux, la réciprocité antinomique entre les membres inférieurs *étirés* en bas et la tête *resserrée* en haut disparaît grâce à un centre corporel devenu proéminent. Ceci montre que ce qui opère au plan du moule général du corps, agit aussi au plan de l'empreinte immatérielle, que lorsque le corps se forme, se déforme ou se transforme, les empreintes qui composent le corps (éthérique) des vécus se forment, se déforment et se transforment aussi.

## **Deuxième cas : le rêve de Sandrine**

Sandrine, trente ans, en fin d'études universitaires, traîne une pathologie gynécologique tenace depuis des années. Il y a quelque temps, des douleurs abdomino-pelviennes avec fièvre, avaient nécessité une bi-antibiothérapie pendant trois semaines (Augmentin, Oflocet) puis, en raison de la persistance de la fièvre et d'un empâtement annexiel droit douloureux, un nouvelle série d'antibiotiques, associée, cette fois, à des anti-inflammatoires. Mais, comme elle souffrait toujours, son gynécologue s'était résolu à faire une célioscopie-diagnostic. Les lésions étaient plus vastes que prévu. Voici quelques fragments du compte rendu opératoire: "On est d'emblée frappé par l'importance du processus inflammatoire, atteignant l'utérus dans son ensemble et les extrémités tubaires...][...Les pavillons sont étroitement adhérents à l'ovaire d'une part, et à la face postérieure du ligament large d'autre part...][...Les deux ovaires sont recouverts d'un film adhérenciel les plaquant entre la face postérieure de ce ligament large. Il existe une adhérence entre la paroi et le caecum en raison d'antécédent d'appendicectomie...][...On électrocoagule toutes les adhérences siégeant au niveau des ovaires. Il existe d'ailleurs, au niveau de quelques unes de ces adhérences, des pseudo-kystes d'allure Chlamydiae..."

Le chirurgien ayant réalisé une adhériolyse préopératoire, avait prescrit à nouveau des antibiotiques et espérait, cette fois, que tout rentrerait dans l'ordre. Mais, las, Sandrine retrouvait, au bout de quelques jours seulement, de violentes douleurs pelviennes, avec fièvre, fatigue, lassitude, inappétence, etc. Je l'avais vu à ce moment et, comme elle ne voulait plus d'antibiotiques, je lui avais donné Nitricum acidum pour les adhérences et Mercurius cyanatus pour l'aspect particulier de cette métrite-salpingite.

Accalmie deux mois. Puis récurrence. Sous une forme étendue cette fois. Elle a bien entendu toujours mal au ventre, surtout en regard de l'ovaire droit avec irradiation vers la face antérieure de la cuisse droite, avec aussi la sensation de perdre ses organes, l'impression aussi que l'utérus tombe mais, ce qui prédomine à présent, c'est une symptomatologie urinaire. Sandrine a uriné du

sang à la suite d'efforts physiques prolongés et depuis, elle ressent de fortes douleurs dans les fosses rénales surtout à la marche ou assise sur un plan dur; elle a l'impression que sa vessie se contracte pendant la miction; ses urines sont troubles, elle a très mal à l'urètre; seules, les boissons lui procurent une amélioration passagère. Elle est fiévreuse et dit ressentir une forte angoisse à la gorge depuis quelques jours avec un besoin inexplicable de bouger les pieds. Son sommeil est également perturbé surtout depuis la sortie de la clinique; elle se réveille presque toujours à la même heure, entre trois heures et trois heures trente, avec une indéfinissable sensation, entre l'inquiétude et le désespoir. Elle retient fort mal les rêves qu'elle fait; elle raconte cependant celui-ci: "Je suis dans l'établissement scolaire où je travaille (elle est surveillante dans un lycée). Je croise des personnes que je connais très bien mais qui se comportent avec moi comme s'ils ne me connaissaient pas du tout... Je veux leur parler, leur communiquer quelque chose mais eux me demandent : qui êtes-vous? Je suis consternée. Je vais dans des couloirs pour y rencontrer d'autres personnes puis je me réveille..."

Revenons à la maladie. Au plan clinique, *elle a donc gagné un nouveau territoire*. Nous verrons plus loin les raisons de ce *transfert vers l'arrière* et pourquoi son mécanisme correspond au remède *Zincum metallicum*. Je dirai aussi ce que le rêve communique. Mais, pour l'heure, il me faut faire le point sur l'ensemble de cette pathologie depuis le début. Voilà, résumée, l'histoire de cette trajectoire vitale depuis l'enfance.

Sandrine est la deuxième enfant de la famille. Son père l'adorait, s'en occupait tout le temps. Hélas, il a été emporté à trente trois ans, d'un cancer foudroyant. Sandrine avait quatre ans.

Après la mort de son père, Sandrine se réfugie dans le silence; elle dit avoir compris dès cette époque que son père ne reviendrait plus. Sa maman ne lui expliquant rien, elle s'isole de plus en plus, ne joue pas, ne communique pas. Fort heureusement, elle apprend très vite à lire et désormais se réfugie dans les livres. Jusqu'à l'adolescence...

Lorsqu'elle a quatorze ans, sa mère se remarie. Ce nouveau compagnon est brutal, colérique; il n'aime pas Sandrine, le lui montre et, en retour, Sandrine affiche, bien fort aussi, son hostilité. Malgré cette atmosphère, Sandrine, inscrite en qualité d'interne jusqu'à l'âge de dix sept ans, n'abandonnera pas les études. Même lorsqu'arrive le choc le plus terrifiant que peut connaître une jeune fille : le viol. Elle se rappelle s'être débattu de toutes ses forces: "j'étais à l'extrême limite de mes possibilités, entre la vie et la mort, j'avais l'impression d'avoir épuisé toute l'énergie de mon corps, que je resterais vidée

jusqu'à la fin de mes jours; je me souviens que j'étais absente de mon corps, terrifiée d'avoir à l'abandonner définitivement, au point que j'étais rassurée lorsque je recevais des coups, car, au moins, je ressentais mon corps... Mon calvaire ne s'est pas arrêté là. Je suis tombée enceinte et j'ai dû avorter. J'étais seule, perdue, anéantie. Je voulais mourir. Je dois sans doute la vie aux antidépresseurs, peut-être à quelque chose d'autre, je ne sais plus, beaucoup d'événements de cette époque restent flous."

De dix sept à vingt trois ans, Sandrine mène une vie dissolue, elle multiplie les partenaires. Ces rencontres sont des relations de débauches, sans tendresse, sans engagement, juste des moments pour essayer de vivre et de taire les souffrances antérieures.

On le voit, pendant une vingtaine d'années, Sandrine est passée d'un extrême à l'autre. D'un effondrement quasi-totalité à une reconquête bruyante. Dans cette course éperdue, une constante: la marque d'une traumatisme profond. Que ce soit dans le repli ou dans le défoulement l'empreinte d'une destruction: *Sandrine se détruit en se repliant ou bien elle détruit en se défoulant*. Elle est esclave d'une écrasante dépossession. Qui se traduit dans tous ses actes. C'est pourquoi, elle recherche la vie et tombe dans la dépravation; c'est pourquoi elle veut posséder, déposséder les autres et finalement les dépossède d'elle même, se dépossède elle même; c'est pourquoi elle désire, inconsciemment, se comprendre au sens englobant du terme et que, objectivement, elle s'éparpille encore plus. *Sa substance vitale est faite de plusieurs compartiments contraires qui, soit ne communiquent plus entre eux, soit communiquent de façon diamétralement opposée.*

A vingt trois ans, rencontre avec François, début d'une belle période conjugale mais, après quelques années de bonheur et de relations sexuelles satisfaisantes, arrivent le désenchantement et les relations insatisfaisantes, affectées de virose génitale: elle contracte une virose locale traitée par électrocoagulation. Donc, vie et mort d'un couple et d'un accouplement. Et séparation au bout de quatre ans. Les ennus génitaux n'apparaissent pas au hasard à cette période; ils accompagnent et traduisent un moment précis dans la vie de Sandrine. Jusque-là, elle avait vécu séparée de l'amour paternel, séparée du plaisir physique, séparée d'une vie sentimentale, séparée d'elle-même. Avec François, elle connaît pour la première fois le plaisir du corps et du coeur, elle se réconcilie avec elle-même, avec son corps, avec la vie. Mais les disputes vont tout remettre en question. Sandrine va s'écarter de l'autre, se replier et donc retrouver ses anciennes détresses. Le territoire sexuel, lieu symbole de toutes ses réconciliations, se désaccorde après avoir été unifié, quand justement la

désunion ne fait plus de doute: c'est le point de départ de la virose. Bien entendu, le rôle d'une contamination infectieuse seule reste possible mais le fait qu'elle apparaisse dans cette période montre qu'un moment propice a favorisé sa manifestation.

- de vingt sept à trente ans, Sandrine fait plusieurs affections génitales: d'abord un condylome et une infection à chlamydia avec saignements (traitement antibiotique), puis une lésion cervicale intra épithéliale de bas grade (CIN I) avec stigmates d'une infestation à HPV. C'est ensuite le début du syndrome douloureux abdomino-pelvien et des suites opératoires évoquées. Leur progression pathologique au fil des années, de dehors vers dedans, relève d'une trajectoire d'aggravation conforme à la conception homéopathique (loi de Hering). Ainsi, la maladie virale princeps, "anéantie" par les remèdes allopathiques mais laissant en place le "désaccord énergétique", c'est-à-dire le *vécu princeps* qui lui a donné naissance, se concentre et se transforme plus tard en condylome et en infection à Chlamydia. Lesquels, après traitement allopathique, se transforment en lésion cervicale (CIN I) et en infestation à HBV. Puis cette pathologie, interdite par traitement local, reflue encore plus vers l'intérieur et se généralise sous forme de métrite et de salpingite. Enfin cette salpingo-métrite, opérée, débridée, antibiothérapée, mais dont le désaccord énergétique, toujours présent, s'est renforcé depuis le début, ne peut ni exister en l'état sur le territoire local, ni s'évacuer par des voies génitales verrouillées par traitement allopathique. Alors le désaccord-maladie, tout en se maintenant sur le territoire initial, *s'étend jusqu'à un autre territoire d'évacuation*, qui, dès lors prédomine en raison de sa symptomatologie plus récente et donc plus bruyante. Précisons que le désaccord-maladie se dirige vers un territoire conforme au précédent. *Semblable* au plan d'une fonction d'évacuation. Vers un territoire rénal donc. L'opération de transbordement d'un territoire à un autre territoire relève, dans ce cas précis, du remède Zincum metallicum. Je sais que le génie du remède Zincum metallicum actualise dans la substance vitale un *plissement* et, en contrepartie, un *déplissement*; de plus, à l'intérieur de chaque contrepartie, il y a une *dévi*ation qui déplace la réaction d'une extrémité à l'autre. J'ai montré comment le génie de Zincum metallicum apparaît à travers les propriétés physiques du métal lui-même: "C'est un métal lamelleux (*plissement*), ductile (*déplissement*)... il est cassant à sec et à 200° (*déplacement d'une réaction d'une extrémité à l'autre*), aussi ne peut-on le laisser qu'à une température intermédiaire"<sup>6</sup>. L'affection gynécologique de Sandrine, refluée, resserrée et donc "plissée dedans" à mesure des traitements

---

<sup>6</sup> J.A. Lathoud, Etude de la Matière Médicale Homéopathique, page 1287.



allopathiques, va devoir s'étirer ailleurs, se déplacer et donc "se déplisser" vers un autre territoire. Le transfert, sous la commande du génie de *Zincum metallicum*, amène la maladie au niveau rénal avec d'ailleurs une symptomatologie conforme (besoin de bouger-déplisser les pieds avec angoisse-plissement à la gorge; contraction-plissement à la vessie pendant la miction-déplissement; douleurs-plissements rénales pendant la marche-déplissement, etc.). Le désaccord-maladie, en passant d'un territoire gynécologique *antérieur*, à un territoire rénal *postérieur*, gagne un nouvel espace, marque un nouveau recentrage, un nouveau resserrement mais aussi, il marque un *recul*. Cela est capital. Car ce recul dans l'espace corporel, traduit également un *recul dans le temps*. Or, d'une part, ce recul se marque au plan du sommeil: il y a déplacement des plages de sommeil, recul en pleine nuit du moment du réveil, d'autre part ce recul s'exprime à travers le rêve de la patiente. Rappelons-nous, Sandrine, dans le rêve, est dans un établissement scolaire, elle croise des personnes connues d'elle, veut leur parler, leur communiquer quelque chose mais eux semblent ne pas la connaître, etc. Le rêve est trop succinct pour en tirer une traduction précise mais globalement on peut dire qu'il transporte Sandrine *loin en arrière*, dans une partie d'elle-même à la fois connue et méconnaissable. Depuis ce compartiment psychique d'elle-même, elle veut communiquer quelque chose à un monde connu qui ne veut pas la reconnaître, au point qu'elle se demande qui elle est. Alors, elle se dirige vers d'autres couloirs psychiques. Le rêve actualise des périodes passées d'incommunicabilité avec les autres et d'incommunicabilité avec des parties d'elle-même; des périodes où des personnes très connues, comme sa maman, ne lui communiquait rien, ne reconnaissait pas sa détresse, ne pouvait pas entendre son message; des périodes passées où Sandrine ne se reconnaissait pas à travers le regard des personnes connus, pas plus qu'elle ne se reconnaît à présent dans ses propres lieux psychiques où elle se rend, où, autrefois, elle dû se rendre en étrangère. Ici, le rêve accompagne le transfert d'un vécu-désaccord-maladie et symbolise, à travers un recul, le temps essentiel y correspondant. Il explique, en quelques images synthétiques, le moment princeps d'un *plissement* psychique méconnu par l'effet d'un *déplissement* extérieur impossible.

Sandrine prend le remède *Zincum metallicum* 9 CH 3 granules x 8 fois par jour (auxquels j'ajoute *Sépia* et *Pulsatilla*) pendant une semaine. Après deux jours d'une très violente aggravation, faite de douleurs rénales, de douleurs mictionnelles, ovariennes..., elle a un net répit. Persiste la douleur ovarienne droite mais l'irradiation au membre inférieur droit a disparu. Au plan psychique, elle s'entend dire beaucoup de lapsus, beaucoup de propos qui dépassent sa

pensée, des paroles anormalement dures. Elle dit être inquiète, angoissée, hors du temps, avec l'impression que demain est un jour d'hier, etc. Ce sont là les effets des déplacements-translations Zincum metallicum, je la rassure. Elle rapporte ces symptômes nouveaux : "En ce moment je veux être seule et pourtant je n'aime pas être seule mais je ne supporte pas la présence des autres. Par ailleurs, je me sens enflée de partout, au visage, aux doigts, partout. Cela me rappelle l'époque où j'étais enceinte après le viol. J'étais gonflée, pleine d'eau; j'avais un eczéma aux mains, surtout à droite. C'était un eczéma purulent avec aussi des petits abcès enchâssés sous la peau. J'avais très mal, seule l'eau très chaude me soulageait.

Je prescris Arsenicum-album 7 CH pour les angoisses (actuelles et anciennes) et Arnica montana 7 CH pour les nouveaux symptômes physiques. Au cours du viol elle a été écrasée au sens physique et psychique. Or, *l'empreinte d'Arnica détermine, dans la substance vitale un territoire meurtri, amolli et, en contrepartie, un territoire ravivé, réactif.* Ce génie explique par exemple la pathogénésie d'Arnica dans laquelle il est dit qu'en cas de fièvre la tête est chaude (elle représente la partie meurtrie) et le corps est froid (il représente la partie en défense). Mais la tête est ferme par rapport à un corps mou; la tête chaude et ferme représente à la fois la contrepartie meurtrie et la contrepartie résistante; le corps froid et mou représente la contrepartie réactive et la contrepartie amollie.

Je revoie Sandrine après une semaine de traitement. Pendant trois jours, elle a été à la limite de l'évanouissement avec des règles extrêmement abondantes, membraneuses, nauséabondes. Puis accalmie totale, énergie inespérée, aucune douleur<sup>7</sup>. Son ventre, ballonné depuis des années, est redevenu plat, à son grand étonnement. Elle se rappelle, complètement cette fois, ce rêve : "Au début du rêve, je cours par une nuit très claire sur la plage. Je suis sur le bord, entre le sable et l'eau qui arrive par vagues. Soudain, j'arrive dans un endroit très dangereux où des vagues, énormes, s'écrasent contre un mur de couleur sable. Je pressens le danger de noyade et d'écrasement contre le mur. Il me faut beaucoup d'efforts mais j'arrive à faire demi-tour à temps, à reprendre ma course en sens inverse. Je rencontre un adolescent très beau mais mystérieux. Il me dit qu'il est là pour m'aimer. Je refuse et fuis. Je me dirige vers la mer et là, dès que je mets les pieds dans l'eau, apparaît un pêcheur dans sa barque. Il me dit de monter, que je suis en retard. Je me rends compte, avec

---

<sup>7</sup> Sur le plan biologique, la cyto-bactériologie du prélèvement vaginal est normale (bactériologie, mycologie, recherche de mycoplasmes, de chlamydiae, etc.); le frottis cervico-vaginal reste à surveiller (quelques images de dysplasie légère et un aspect cytologique de condylome).

effroi, que ce pêcheur s'adresse à moi comme si j'étais un homme, un pêcheur... Je me rends compte aussi que si je franchis la limite de l'eau, je deviens homme. Il me faut beaucoup de force pour reculer et redevenir ce que je veux être : une femme. Je me retourne. L'adolescent est là. Il m'attend. Je vais vers lui. Il me prend les deux mains. Une sensation de bonheur et de plaisir m'envahit. Hélas, là, je me réveille mais, j'ai passé toute la journée dans l'ambiance douce de ce rêve..."

La tonalité générale du rêve, exprime assez bien le *retour* à un état amoureux possible, redevenu possible. La première partie semble facile, Sandrine se voit être, entre les eaux éternelles et le sable qui dort, dans une partie d'elle-même qui s'éveille à la vie; elle est cette lumière qui éclaire la nuit. Soudain, changement de décor, un fracas énorme arrête sa course, l'oblige, sous peine de l'engloutir, *de revenir en arrière*, à retourner sur un trajet de vie parcouru, connu, vécu (c'est, me semble-t-il, la période de repli dans une enfance endeuillée). Sans transition, le rêve montre qu'elle aborde l'adolescence, qui lui semble belle et mystérieuse, *à rebours*, puisque elle lui tourne le dos et s'enfuit. Doublement retournée, elle s'engage dans l'eau-mémoire du monde et voit, dans sa propre mémoire de vie, pourquoi elle est doublement retournée, pourquoi elle se détourne de l'attachement, pourquoi elle refuse de se laisser aimer. Car, là, surgit l'homme-pêcheur qui part et revient, l'homme-parti et revenu (ne dit-on pas à un enfant orphelin que son parent-mort est parti, sans autre explication; l'enfant ne comprend plus, au point d'en vouloir au "partant"), l'homme qu'elle retrouve avec *tellement de retard*, l'homme qu'elle avait failli rejoindre dans un voyage intérieur sans retour, l'homme dans lequel elle aurait pu s'absenter, se fondre et disparaître. Mais aussi l'homme que son adolescence réclame à présent. Là, il lui faut autant d'effort qu'autrefois sur la plage de son enfance, lorsqu'elle n'a pas franchi la limite qui aurait pu lui faire perdre son identité d'enfant, pour, à présent, ne pas perdre son identité de femme. Elle voit que, maintenant, elle a pu faire une *virevolte arrière* et se réaligner sur une période clef de sa vie, sur une adolescence chaleureuse à laquelle elle tend des bras délivrés et heureux...